

Cène du Seigneur 2017

La liturgie de ce soir est avant tout un acte de mémoire, celui du peuple d'Israël : « Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage. C'est un décret perpétuel : d'âge en âge vous la fêterez ».

La Cène du Seigneur s'inscrit dans cette même réalité : « *Ceci est mon corps qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi [...]. Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi* ».

Et c'est aussi le même appel au sujet du geste du lavement des pieds : « *Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns des autres* ».

On dit que notre époque est une époque sans mémoire. D'abord parce que l'on aurait abandonné certaines méthodes d'enseignement, surtout chez les enfants du primaire et les collégiens, méthodes qui s'appuyaient sur la chronologie, le par cœur et les grands personnages, mais aussi parce que notre société serait devenue arythmique, je cite ici les propos de l'essayiste Paul Virilio :

Il faut aujourd'hui « *poser la question de la diversité des rythmes. Car, nos sociétés sont bel et bien devenues arythmiques. Ou plutôt, elles ne connaissent plus qu'un seul rythme, celui de l'accélération continue. Jusqu'au crash, et au krach systémique* » *L'administration de la peur*, textuel, 2010, p. 28.

« Les rythmes d'hier qui étaient liés aux saisons, à la liturgie, au dimanche férié, au sabbat, sont progressivement balayés au bénéfice du 7 jours sur 7, du 24 heures sur 24... » *oc*, p. 45-46.

Quoi qu'il en soit, les trois textes bibliques de ce soir soulignent que garder mémoire d'un événement, si grand soit-il, ici il s'agit de l'action de salut de Dieu, ne va pas de soi ; et pourtant, à cette époque, il n'était pas question du « pédagogisme » ou des chaînes d'info en continu », c'est toujours une illusion de prétendre que le présent irait mal à contrario d'un passé exempt de tout problème.

Les textes bibliques soulignent que l'oubli est le risque, sinon le péché qui guette chacun.

A côté des textes entendus il y a un instant, je pense aussi à ce très beau texte du Deutéronome qui, également pour sa part, met en garde un peuple oublieux de son Dieu.

Il est un peu long, mais il mérite d'être entendu.

« *Prends garde à toi : garde toi de jamais oublier ce que tes yeux ont vu ; ne le laisse pas sortir de ton cœur un seul jour. Enseigne-le à tes fils, et aux fils de tes fils* » Dt 4, 9.

« *Garde toi d'oublier le Seigneur ton Dieu, de négliger ses commandements, ses ordonnances et ses décrets, que je te donne aujourd'hui.*

Quand tu auras mangé et seras rassasié, quand tu auras bâti de belles maisons et que tu les habiteras, quand tu auras vu se multiplier ton gros et ton petit bétail, ton argent, ton or et tous tes biens, n'en tire pas orgueil, et n'oublie pas le Seigneur ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage.

C'est lui qui t'a fait traverser ce désert, vaste et terrifiant, pays des serpents brûlants et des scorpions, pays de la sécheresse et de la soif. C'est lui qui, pour toi, a fait jaillir l'eau de la roche la plus dure.

C'est lui qui, dans le désert, t'a donné la manne – cette nourriture inconnue de tes pères – pour te faire passer par la pauvreté et pour t'éprouver avant de te rendre heureux.

Garde toi de dire en ton cœur : « C'est ma force, c'est la vigueur de ma main qui m'ont procuré cette richesse. »

Souviens-toi du Seigneur ton Dieu : car c'est lui qui t'a donné la force d'acquérir cette richesse, en confirmant ainsi l'Alliance qu'il avait jurée à tes pères, comme on le voit aujourd'hui. Si jamais tu en viens à oublier le Seigneur ton Dieu, si tu suis d'autres dieux, si tu les sers et si tu te prosternes devant eux – je l'atteste aujourd'hui contre vous – à coup sûr vous périrez : comme les nations que le Seigneur aura fait périr devant vous, ainsi vous périrez, pour n'avoir pas écouté la voix du Seigneur votre Dieu » Dt 8, 11-20.

Que faire alors pour ne pas perdre la mémoire ? Pour nous, chrétiens, pour ne pas perdre la mémoire des bienfaits de Dieu ?

On peut tenir des propos incantatoires, et pourquoi pas : « *N'oublie pas, n'oublie pas...* »

Les textes bibliques le font certes, mais surtout, ils proposent un autre chemin.

Ce chemin, c'est celui du corps.

Et puis je souligne également ceci, en tout c'est mon expérience, je garde mémoire de ce qui est passé par le stylo, ou même par un clavier.

Je veux dire que je garde mémoire de ce que j'ai écrit moi-même, des notes que j'ai prises lors d'un cours, lors d'une conférence, et pourquoi pas lors d'une homélie.

Dans les textes de ce soir, c'est bien de cela dont il est question, non pas de l'écriture, mais du corps, du corps comme ce lieu où s'inscrivent les choses qui demeureront et s'imprimeront dans notre mémoire.

Certains sont ici certainement des maîtres qui peuvent aider d'autres personnes à vivre un meilleur rapport à leur corps et au corps des autres.

Je pense ici aux personnes qui n'ont pas ou qui n'ont plus capacité à entrer en relation par la pensée ou par la parole.

Personnes portant certains handicaps, petits bébés, personnes très âgées, en fin de vie, d'autres encore.

Ceci nous désarçonne : nous ne pouvons plus employer nos moyens habituels...

La relation devient-elle impossible ?

Certes non, mais il faut apprendre que le geste, la caresse, tout ce qui touche le corps devient le vrai lieu d'une relation, d'un échange, qui demeure, c'est vrai, mystérieux, pour celles et ceux qui ne vivent pas cela.

Et puis, la liturgie chrétienne doit aussi être cela, avant tout : la parole y a une place, mais elle ne devrait jamais cacher le geste ou le remplacer.

Pourtant, là comme ailleurs, nos générations, qui avons perdu bien des contacts avec la terre, avec le travail manuel, et croyez que je suis le premier de ceux-ci, peinons à croire en la puissance d'un geste, même simple.

Posons-nous quand même la question ?

De quoi gardons-nous mémoire ? D'un beau discours, d'une démonstration intellectuelle brillante, ou d'un geste éloquent, simple, posé à bon escient et au bon moment ?

Le triduum pascal dans lequel nous entrons ce soir sera de paroles, que les miennes soient justes, simples, et pas trop abondantes, pour laisser surtout la parole de l'Écriture raisonner en nous.

Que ces jours soient de chants, mais, surtout, que ces jours soient de gestes, de ces gestes qui mettent en œuvre notre corps, et par lui qui s'impriment dans la mémoire du cœur.

*Mgr Pascal Wintzer
Archevêque de Poitiers*

Homélie Jeudi Saint 2017 en la cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul à Poitiers